

quefois même une manie ; on ment parce qu'on a menti, on ment sans le motif de l'intérêt personnel ; vous aurez donc beaucoup gagné en empêchant que le mensonge ne soit fait.

Le meilleur moyen de déshabituer du mensonge, c'est de le rendre inutile. Que votre sagacité découvre et déjoue toutes les petites ruses, toutes les fineses maladroites ; n'en soyez jamais dupe, et vous augmenterez beaucoup la bonne opinion que vos élèves auront de vous. Votre ascendant sur elles tient uniquement à la conscience qu'elles ont de votre supériorité : si elles vous trompaient facilement, elles se croiraient supérieures à vous, et vos conseils ne seraient plus suivis : une maîtresse de classe est condamnée à avoir beaucoup d'esprit.

Nous avons dit qu'il fallait déjouer les ruses : employons contre ces armes habituelles de la faiblesse le même moyen que nous employons contre le mensonge : rendons-les inutiles. Nous sommes complices d'un défaut toutes les fois que nous le laissons tourner au profit d'une enfant : ne tombons point dans cette faute : que la ruse n'obtienne jamais rien de nous ; que les détours soient une cause de refus ; exigeons d'une jeune fille qu'elle dise franchement, ouvertement, ce qu'elle désire, et tâchons de l'accorder ; rendons l'adresse inutile et la franchise avantageuse, et nous aurons bientôt ramené nos élèves à la simplicité, à la droiture de caractère que nous devons sans cesse encourager en elles.

Il y a, nous l'avons dit, plusieurs causes de mensonge : les enfants mentent par méchanceté, voilà la calomnie ; par amour-propre, c'est la vanterie ; par peur, c'est la dénégation ; par pure imagination, c'est l'invention ; par bonté, c'est le mensonge officieux : il faut blâmer et interdire toutes ces déviations

de la vérité ; mais il ne faudrait pas punir toutes également.

Le calomniateur est un assassin moral ; l'enfant qui a commis une telle faute sciemment, volontairement, a mérité la plus grande de toutes les punitions, car il a commis la plus grande de toutes les fautes. Tâchez de rappeler dans son cœur quelques sentiments de bonté, de justice ; si vous l'avez touché, son repentir sera fructueux, il réparera ; s'il ne répare pas, n'en attendez plus rien, c'est un enfant méchant.

Celui qui a menti pour se vanter, doit être humilié : il voulait être loué, qu'il soit bafoué ! Ne faites pas à celui qui a inventé l'honneur de vous amuser de ses récits : soyez-en dédaigneuse, ennuyée, et dites tout simplement que vous préférez l'histoire à la fable. Les enfants aiment le merveilleux ; à force de lire des contes, ils en font : tâchez de les ramener au goût de la vérité.

Rassurez par votre indulgence l'enfant qui nie par crainte du châtiment ; éclairez par votre raison l'enfant qui a menti officieusement pour accuser quelqu'un ; prouvez-lui que la réprimande est un bien et non un mal, et qu'en empêchant sa compagne d'être éclairée sur la faute qu'elle avait commise, on lui a fait du tort au lieu de lui rendre service ; et puis enfin rappelez aux menteurs de toutes les classes que le mensonge, qui est toujours humiliant, qui est quelquefois odieux, qui est souvent ridicule, est surtout et toujours inutile, puisqu'on ne saurait tromper Dieu. (Extrait du *Cours normal des Institutrices primaires*, par Melle SAUVAN.)